sel, de la chaux, des cendres, du bran-de-scie, etc., on s'approvisionnerait d'une grande quantité d'engrais pour être enfoui avec la charrue, ou étendu à la surface.

Le Boulevard projetté. — Nous voyons avec plaisir qu'il y a maintenant probabilité que les citoyens de Montréal jouiront bientôt de l'avantage de posséder un Boulevard ou une promenade publique hors de la ville. Les Messieurs du Séminaire de Montréal ont offert autant de terrain qu'il est nécessaire pour faire passer le Boulevard sur leur belle ferme, de ce côté-ci de la montagne. Si le plan est exécuté judicieusement, ce sera pour les habitans de Montréal un grand avantage que d'avoir une belle promenade pour l'air et l'exercice, sinon pour d'autres amusemens. De plusieurs points de ce Boulevard, la vue pourra s'étendre sur le fleuve et les belles campagnes des environs de la ville jusqu'à plusieurs lieues de distance. Il serait difficile de trouver un endroit plus favorablement situé pour un Boulevard.

Nous publions une lettre reçue de M. Guillery, Président de la Société Industrielle d'Angers et du département de Maine et Loire, en France, et la réponse de M. Pinsonneault, notre président, à cette lettre. La Société Française a aussi envoyé un exemplaire de ses Travaux, qui est un volume intéressant. Le Journal de la Société d'Agriculture du Bas-Canada a été envoyé en échange à la Société Française d'Angers. C'est avec beaucoup de plaisir que nous ouvrons cette correspondance, et nous nous flattons que ce ne sera pas la seule avec les Sociétés Françaises d'Agriculture. Nous nous ferons un plaisir de correspondre avec toute Société Agricole de France qui voudra bien nous favoriser de sa correspondance.

Nous donnons insertion à la lettre d'un "Ami du Progrès Agricole", correspondant de l'Islet, et nous pouvons l'assurer que c'est avec le plus grand plaisir que nous apprenons que des cultivateurs canadiens, aidés de leur Clergé, sont déterminés à adopter des mesures qui ne pourront manquer de produire des améliorations dans l'agriculture, à l'Islet. Nous désirerions ardemment que le clergé et la population rurale de chaque paroisse du Canada agissent comme on a fait, et comme on est à la veille de faire, à l'Islet. Ce serait un élan fait dans la bonne direction, et avec la perspective certaine de succès. Il n'est pas un homme capable de comprendre l'état réel de notre agriculture, qui ne soit convaincu qu'elle a grandement besoin d'être améliorée, et qu'elle peut l'être avec avantage, et sans beaucoup de difficulté, pourvu, qu'on se mette tout de bon à l'œvre, et qu'on s'y prenne d'une manière convenable. C'est déjà beaucoup que d'être persuadé qu'une amélioration est nécessaire. Quand la chose est bien comprise, il n'y a plus à douter qu'il ne se fasse des efforts pour porter remède au mal. Nous ne voudrions nullement recommander une culture sur un grand pied et dispendieuse; nous ne recommandons que les améliorations qui sont devenues évidemment nécessaires dans notre système d'économie rurale, pour que nos récoltes et nos troupeaux nous deviennent profitables. Quand on aura découvert l'avantage qu'il y a à en agir ainsi, on pourra faire de nouveaux progrès dans l'art de l'agriculture. L'expérience nous rendra plus habiles et créera le désir de suivre une méthode d'économie rurale de plus en plus perfectionnée. Si l'on commence une bonne fois, il n'y a pas à douter que le progrès désirable n'ait lieu.

La race chéviot de moutons, sur laquelle notre correspondant demande des renseignemens, est une race très estimée en Ecosse, pour sa vigueur, et son adaptation aux pâturages de montagnes. Leur carcasse, lorsqu'ils sont gras, pèse ordinairement de 12 à 15 lbs. le quartier. Leur laine est d'une finesse moyenne, et la toison pèse rarement